XIV

1a

Rome, le 12 Avril 1881.

Mon très cher père,

Je suis extrêmement contrarié d'avoir tant tardé à vous écrire et de ne vous avoir donné signe de vie depuis longtemps que par les deux télégrammes que je vous ai adressés, l'un le jour de mon départ de Constantinople et l'autre à mon arrivée ici. Mais il faut vous dire que lorsque

rapprocher de vous, mon très cher père, par une lettre et de vous donner ainsi de mes nouvelles.

Et tout d'abord, pour ce qui est de mon séjour à Constantinople, je n'ai pas grand'chose à ajouter à ce que je vous ai déjà écrit ou fait savoir par mes lettres à mes sœurs. Il me suffira de vous dire que, deux ou trois jours avant mon départ de Constantinople, Sa Majesté Impériale s'est plu

j'étais à Constantinople, j'attendais pour vous récrire de pouvoir vous annoncer mon départ pour Rome ; or, comme la date de ce départ était devenue impossible à préciser d'avance attendu qu'elle dépendait entièrement de l'audience de congé que je devais avoir du Sultan, et comme, après plusieurs ajournements successifs, ce n'est que deux ou trois heures seulement avant de m'embarquer que j'ai été reçu par Sa Majesté, je me suis trouvé au dernier moment dans l'impossibilité absolue de vous écrire avant de quitter Constantinople. Je comptais donc le faire à mon arrivée à Rome ; mais, malheureusement pour moi, j'ai été si occupé jusqu'à présent du matin au soir et j'ai eu tant à faire pour me caser un peu que ce n'est que maintenant que je puis enfin satisfaire au besoin que j'éprouve de me

je me suis mis aussitôt en
chemin de fer, et le 24 au
soir j'étais à Rome. Le 28
j'ai été reçu en audience
solennelle par le Roi et le 4
Mars
par la Reine. Tous deux m'ont
fait un excellent accueil.
Celui du Roi surtout a été
vraiment cordial. Sa Majesté
a conversé avec moi pendant
plus d'une demi-heure, m'a
parlé de vous, et m'a dit qu'Elle
se rappelait que son père vous
avait connu il y avait une
trentaine d'années, qu'Elle sa-

à me conférer de sa propre
initiative le Grand Cordon
du Medjidié et qu'à mon au-
dience de congé, Elle a daigné
me parler avec la même bien-
veillance que dans notre première
entrevue. Notre Auguste
Maître m'a remis à cette occasion
une clé cryptographique dont
les chiffres représentent des
lettres turques et qui est destinée
à servir dans le cas où Sa
Majesté aurait quelque com-
munication confidentielle à

me faire.

Quant à mon voyage de Constantinople à Rome, il s'est effectué heureusement sans péripéties aucunes ; je n'ai donc pas à vous en parler longuement comme vous l'avez su par mon télégramme de Constantinople, je me suis rendu par mer jusqu'à Brindisi. Le temps n'ayant pas été trop mauvais, j'ai peu souffert du mal de mer. Comme le bateau a touché au Pirée, j'en ai profité pour aller passer quelques heures à Athènes, où j'ai fait visite à notre Chargé d'Affaires, Teufik Bey, ainsi qu'à Etienne Photiadès et à sa femme. A Corfou, où le bateau s'est aussi arrêté, j'ai passé quelques heures avec Coreménos Bey qui n'a fait que m'entretenir tout le temps de ses "longs" et "précieux" services et du peu de cas que le Gouvernement Impérial semblait en faire en le reléguant comme Consul Général à Corfou. Enfin, arrivé à Brindisi le 23 février,

Affaires Etrangères une crédit de deux mille francs pour la réception officielle en question.

C'est vraiment fort heureux pour moi qu'on m'ait accordé cette somme sans difficulté, car il faut que vous sachiez qu'en vertu de je ne sais quel article du Règlement sur les pensions de retraite, on m'a retenu la totalité de mes appointements du 1er mois, moins ce que je recevais à Londres comme fonctionnaire d'Ambassade, ce qui me paraît d'autant

rait aussi que j'avais pour beau-frère un de ses sujets et que pour ces diverses raisons Elle me considérait dès à présent comme à moitié italien).

Nous avons aussi causé politique et Sa Majesté m'a dit à cette occasion qu'Elle désirait vivement voir la question des frontières helléniques se résoudre pacifiquement et sans retard; que les Hellènes avaient plus de prétentions que de titres réels à l'accroiss-

sement territorial qu'ils réclamaient ; et que, quant aux grandes Puissances, il était certain, quoi qu'on pût dire, qu'elles se méfiaient presque toutes l'une de l'autre.

J'ai déjà fait pas mal de connaissances ici dans le monde officiel et aristocratique ; mais mon installation comme Ambassadeur n'est pas encore complète, et elle ne le sera que lorsque j'aurai tenu ma réception officielle (qui aura lieu dans une dizaine de jours) à laquelle seront invités le corps diplomatique, les Ministres, les personnages de la Cour, etc., etc. Comme, d'après les règles d'usage établies à Rome, cette réception doit se faire le soir et nécessitera par conséquent des frais considérables, d'autant plus que, quoique les salons de l'Ambassade soient assez bien décorés et meublés, il y manque une masse de choses indispensables, telles qu'un tapis, des lampes, etc., j'ai demandé et obtenu du Ministère des

et cherchant un peu trop à
le placer sur un pied d'éga-
lité avec moi. Puis vient
Mehmed Nouri Bey, deuxième
secrétaire, bon Kiatib et ayant
une écriture assez lisible en
français pour pouvoir copier
des rapports. Ce jeune homme,
qui est fils d'Aarifi Pacha,
observe une attitude des plus
correctes vis-à-vis de moi
et je m'en félicite d'autant
plus que cela me permet de
le traiter avec quelques égards
sans avoir à craindre qu'il n'en

plus dur que, comme il n'y a
ni chevaux ni voiture à l'Am-
bassade, je suis obligé de pourvoir
tout cela à mes frais. Aussi
sera-ce un vrai tour de force
si je réussis à faire que mes
appointements suffisent pour
mon entretien et celui de l'Am-
bassade.

A ce propos je vous dirai
aussi, mon très cher père, pour
vous mettre au courant de tout,
que, ayant demandé aux Secré-
taires s'ils préféraient prendre

leurs repas à l'Ambassade avec moi ou recevoir comme ci-devant une indemnité de nourriture, ils sont tous déclarés sans hésitation pour ce dernier système et je l'ai adopté à titre d'essai parce qu'il me paraît plus économique et qu'il convient mieux à des célibataires. Il s'en suit que je dîne presque tous les soirs au Club, le "Circolo della Caccia" qui est très bien fréquenté et où la cuisine est excellente.

Quant à mon déjeuner, je le fais venir généralement à l'Ambassade d'un restaurant voisin.

Il faut aussi que je vous dise quelques mots du personnel de cette Ambassade. Il se compose d'abord de Mihran Effendi Cavafian, jeune homme de trente et quelques années, intelligent, connaissant bien le français et l'écrivant avec facilité, mais mondain, superficiel, passablement prétentieux

attribue au service qué Ismaïl Pacha aurait rendu dans le temps au Roi Victor Emmanuel en lui prêtant une somme d'argent considérable; enfin l'ex-Khédive s'est assuré aussi les sympathies, sinon du Gouvernement lui-même, du moins de plusieurs hommes politiques et journaux italiens qui voient sans doute d'un œil jaloux l'influence prépondérante exercée actuellement en Egypte par l'Angleterre et la France.

Pour toutes ces raisons, Ismaïl

abuse. Enfin, j'ai encore un autre Secrétaire, Polonais de naissance et qui porte le nom d'Emin Bey. C'est un homme de 35 à 40 ans. Il écrit assez bien le français, tient les archives et est certainement le plus utile employé de cette Ambassade. Mais le pauvre garçon n'avance pas et n'a pas même de grade, faute évidemment de protection suffisante. Pour compléter ce défilé du personnel de notre Ambassade

à Rome je dois ajouter que je m'attends à y voir arriver un de ces jours, un Attaché honoraire. J'ignore son nom, mais je sais qu'il est le fils d'Assaf Pacha, un des aides de camp généraux du Sultan, et qu'il a obtenu d'être nommé Attaché honoraire ici pour des raisons de santé, les médecins lui ayant conseillé de passer quelque temps en Italie.

Je dois maintenant vous entretenir un peu de ce qui me cause en ce moment le plus d'ennui et d'embarras. Je veux parler de la présence à Rome de l'ex-Khédive, Ismaïl Pacha. Ce personnage remuant, qui, comme vous le savez, est très mal vu du Sultan et ne peut se faire à l'idée d'avoir été chassé d'Egypte, a su gagner ici bien des cœurs par ses largesses et ses somptueux dîners auxquels il convie à tour de rôle la meilleure société de Rome; le Roi lui-même semble avoir pour lui un certain faible qu'on

d'une soirée donnée par Monsieur Pioda, Ministre de Suisse, et à laquelle j'avais assisté, cette feuille, qui est ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ est toute dévouée à Ismaïl Pacha, disait qu'on avait remarqué mon apparition dans les salons de Mr. Pioda en frac et sans fez, et qualifiait ce fait d'innovation. Or, rien n'était plus faux que cette dernière assertion, attendu que je ne m'étais décidé à aller chez Mr. Pioda sans fez que sur les instances des Secré-

Pacha est bien accueilli ici; il va beaucoup dans le monde où je l'ai rencontré plusieurs fois; et je me sens d'autant plus embarrassé vis-à-vis de lui que les instructions qu'on m'a données à Constantinople quant à la manière dont je dois le traiter ——— sont tout ce qu'il y a de plus vague et que, ne pouvant lui tourner le dos complétement puisque je n'y suis pas autorisé, je cours toujours le danger d'encourir le déplaisir du

Sultan quelque réserve que je mette dans mes rapports avec Ismaïl Pacha ; car il faut savoir que Turkhan Bey n'a perdu son poste de Rome que parce qu'on a trouvé qu'il échangeait des visites trop longues et trop fréquentes avec l'ex-Khédive. C'est du moins ce qu'on m'a assuré tant à Constantinople qu'ici. Aussi, évité-je Ismaïl Pacha le plus possible, et c'est ainsi que j'ai réussi jusqu'à-présent à ne pas me trouver dans le cas de lui parler, ni même de le saluer à distance. Je lui ai seulement porté une carte de visite en retour de la sienne qu'il était venu laisser pour moi à l'Ambassade le surlendemain de mon arrivée à Rome. Mais Ismaïl Pacha m'en veut, semble-t-il, de ce que je fais mon devoir envers mon Maître, et c'est évidemment à son esprit de vengeance malsaine que je dois le paragraphe qui a paru dans la "Fanfulla" du 9 du mois dernier et où, parlant

Ismaïl Pacha, je crois bien faire
de vous rapporter ici que le
Comte Skaffei, Secrétaire Général
au Département des Affaires
Etrangères, m'a confié, il y a
environ trois semaines, pour que
j'en donnasse avis au Gouverne=
ment Impérial mais sans lui
indiquer ma source d'informa=
tion, que, lorsque le Général
Menabrea était ici dernièrement
en congé, Ismaïl Pacha, qui
l'avait connu du temps qu'il
gouvernait l'Egypte, l'avait
prié d'agir auprès du Cabinet

taires de cette Ambassade et
de notre Consul Général, Monsieur
Gallian, qui m'avaient tous
assuré que mes prédécesseurs,
notamment Surkhan Bey, Essad
Pacha, alors Essad Bey, et
Alexandre Caratheodory, n'avaient
jamais porté le fez qu'à la Cour.
J'ai donc fait insérer aussitôt
dans la "Fanfulla" un entrefilet
rétablissant les faits et rappe=
lant que l'usage avait toujours
été ici de ne porter le fez qu'aux
réceptions officielles. Mais la
méchanceté d'Ismaïl Pacha

ne s'est pas arrêtée là et le numéro de la "Fanfulla" qui cherchait à me nuire ayant été transmis à Constantinople par les soins (sans doute) de l'ex-Khédive, un journal de Constantinople dont j'ignore le nom a reproduit le paragraphe qui me concernait et l'a fait suivre quelques jours plus tard de la publication d'une lettre anonyme dans laquelle j'étais attaqué avec une violence excessive. Il semble que cet incident n'a pas eu d'autres suites, mais il démontre l'esprit d'hostilité d'Ismail Pacha et il servira à me rendre plus prudent à l'avenir.

Aussi, ai-je résolu, pour ce qui est du fez, de le porter dans toutes les reunions plus ou moins officielles et dans toutes les soirées données par mes collègues, ce qui est la règle adoptée par Essad Pacha à Paris; ainsi je vais (beaucoup) plus loin que mes prédécesseurs à Rome qui, comme je l'ai déjà dit plus haut, ne portaient le fez qu'au Palais.

Puisque nous en sommes à

l'état de ma santé aux effets
du beau soleil d'Italie et à
la douceur du climat de Rome.
Figurez-vous qu'il n'y a eu en
tout depuis mon arrivée ici
que trois ou quatre journées
de pluie et de mauvais temps.
Aussi Rome me plaît beaucoup
et mon bonheur serait parfait
si je pouvais tant soit peu
me défaire de la sourde
mélancolie qui me tourmente
nuit et jour depuis que je
suis loin de vous, mon bien-
aimé père, et de ce cher foyer

Britannique pour lui obtenir
le paiement de la pension
qui lui avait été allouée par
l'administration égyptienne mais
qui, semble-t-il, ne lui est
pas servie; que le Général
Menabrea avait sollicité et
reçu l'autorisation de faire
auprès du Gouvernement Britan-
nique une démarche dans ce
sens, mais d'une manière officieuse;
et que cette autorisation avait
été donnée au Général Menabrea
par son Gouvernement dans l'in-
tention que le règlement de cette

affaire rendrait Ismaïl Pacha moins remuant à l'avenir. Le Comte Shaffei a ajouté que l'Ambassadeur d'Italie à Londres a fait en conséquence la démarche officieuse en question auprès de Lord Granville qui l'aurait accueillie favorablement. Je n'ai pas manqué de communiquer ces informations à Assim Pacha par un télégramme confidentiel et sans nommer le Comte Shaffei.

Je remercie notre chère Hélène de sa lettre en date du 16 du mois dernier. Depuis lors je suis sans nouvelles de Bryanston Square, mais j'espère que vous jouissez tous d'une bonne santé. La mienne est très satisfaisante, Dieu merci. Dans les commencements de mon arrivée à Rome j'ai beaucoup souffert de douleurs névralgiques aux jambes, comme cela m'arrivait souvent à Londres. Mais ces douleurs ont disparu depuis un mois et je me sens tout-à-fait bien maintenant. J'attribue cette amélioration dans

rête donc, mon très cher père, en vous baisant la main et en vous embrassant de toutes les forces de mon cœur.

J'embrasse aussi tendrement mon cher frère et mes chères sœurs.

Votre très affectionné fils

Étienne

J'envoie mes tendresses fraternelles à Warner et à Catalani, et mes amitiés à Djémal Bey.

Je reçois à l'instant même votre bonne lettre du 8 et je vous en remercie de tout cœur, mon très cher père, ainsi que des conseils et des encouragements

que vous m'y donnez. Je prends d'autre part bonne note de votre recommandation en faveur de Monsieur Tonitti. Monsieur Tolvyns m'a aussi écrit il y a une vingtaine de jours pour me le recommander.

9)

de notre famille où je vivais si heureux!

Je serais bien aise de savoir où en est l'affaire de notre cher Paul. La Baronne de Bulow qui se trouve ici depuis quelque temps me demande souvent des nouvelles de cette affaire; mais je n'en ai point à lui donner. Elle blâme beaucoup mon frère de ce qu'il ne vient pas à Rome à l'exemple de la Comtesse d'Imecourt qui a été ici l'année dernière. Si je vous en parle ce n'est pas que la présence de

Paul à Rome me paraisse de quelque utilité en ce moment-ci, mais parce que ce serait naturellement un très grand bonheur pour moi que de revoir un des nôtres.

A propos, je ne dois pas oublier que quelques jours avant mon départ de Constantinople, Hamdy Bey, fils d'Edhem Pacha, m'a dit qu'il venait d'envoyer un ou deux tableaux à Londres pour être exposés à l'Académie Royale de peinture par les soins d'un certain Mr. Sayers, 18 Welbeck Street, Cavendish Square, et il m'a prié d'écrire à mon frère qu'il lui serait très reconnaissant s'il voulait bien dire un mot de recommandation aux académiciens qu'il connaît et tacher d'obtenir que les tableaux en question soient pendus à une hauteur convenable. Je suis sûr que notre cher Paul ne refusera pas ce service à Hamdy Bey, s'il en est encore temps.

Je crois que je ferais bien maintenant de mettre fin à mon long bavardage. Je m'ar-

XIV

Δουβρά 26 Νοεμβρ. 1867

2α

Αγαπητὲ Πέτρο μου

~~Η λεπτομέρεια δεν μᾶς φτάνει ὅτι εἶναι ὁ Δημ. Γιαννάκος~~

Ἐβρήκαμε μεσ' τὸν Δόρο Παζάρτζικ ἀφ' ὅν δυὸ μέρες
ἐπῆγα ἐγὼ καὶ ὁ Δάσκαλος Βάσος καὶ ὁ Δάσκαλος Παῦλος καὶ
ὁ Δημήτρης ~~Δασκαλάκης~~ ἀπὸ τὴν Δεβρώπολη, ἐπαντήξαμε δυὸ ἀγροῦς
ἀγροὺς. ~~ἐκαλέσανε τὸν ἀπὸ Δόρο Δουὸ τὸ ὀνόματι Δανιὴλ~~
~~ὁ ἐπαντέρνας~~ ~~τὸν Δημήτρη τὸν Δημήτρη ἐβγάλαμε ἀπὸ τὸν Δόρο~~.
Ὁ Δόρο Παζάρτζικ μᾶς ἔλεγαν ἀγαθὰ λόγια, μᾶς ἔλεγε
ἐπὶ τέλους ὅλ' ὁ ἄλλος Παῦλος ἀπὸ τὸ μαγαζὶ ἔκανε ἀπὸ ἔξω
λόγια· μᾶς ἔλεγε ὁ Δημήτρης ὅτι ἐβγάλαμε ἀπόφαση ἀπὸ τὸν
βαϊβόδα ~~τὸν Βάσο τὸν Πόρτο~~ ~~ἀπὸ τὸν Δόρο~~ ἀπὸ τὸν Δόρο
ἀφοῦ ~~ἀπορρίφθηκε~~ ~~τὸν Δημήτρη ἐπὶ τέλους ἀπὸ τὸν ἄλλο Παῦλο~~.
Τὴν ἀπόφαση ~~ἀπόφαση~~ ἀπὸ τὸν Δόρο Παζάρτζικ ~~γράφει~~ ἀπόφαση ἐπῆρε
ἐπῆγαν μαζὶ ~~μαζὶ μᾶς~~ ~~ἐπῆγαν~~ γιὰ στὴν Βίγλα
Πόρτα. Καὶ ὅταν ἐπῆγαν τὰ ἐκλεγεῖς κόρες,
ἐγὼ ὅλ' ὅπως ἔλεγα πρωτύτερα ἐπῆγα στὸν Δόρο τὸν ἄλλο
Παῦλο· αὐτὸν ἐξέ ἀπὸ ἐκεῖ ἐπῆγε στὴν Βίγλα χωρὶς νὰ, ὁ Δόρο
Παζάρτζικ ἐπῆγε μὲ Δεβρώπολη, ἐπῆγε ἐξάπαξ
πεντόβγαλτ ἀρνητὴς ἀφεντικὸ ἀπὸ τὸν W. Δεν ἔχομεν,
τὸ ἐπιτύχαμε ἐπειτὰ. ὅμως ἐπῆγαν τὸ ἐπιτύχαμε

Πάργα [illegible] [illegible] [illegible] εις όλα [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible], και η [illegible] του [illegible] [illegible],

η [illegible] του [illegible], ή [illegible] [illegible], [illegible]

του [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] του [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] αφιέρωσις από τον Παπά [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] όλοι οι [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Και [illegible]

[illegible] [illegible], αν [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] ο [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

η [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], ή να [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ο [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. . .

[illegible] να [illegible] [illegible] και [illegible] ή [illegible] και το [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] να

[illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] Πάργα

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]. Βέβαια η [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] να [illegible] [illegible] [illegible] Παπά [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ...

...ἀλλὰ [illegible] ...ἀγαπάω τὸν Ἀλέξη Παῦλο, ἐπειδὴ ἐκεῖνος ἐπρόκειτο νὰ ἐπιστρέψῃ ...
...ἐκεῖνος ἔπρεπε, ἐφάνη νὰ ἀναχωρήσω καὶ ἐγὼ διὰ τὴν Ἑλλάδα
μὲ τὸν ἀδελφό μου Ἀλέξη: ἀνέχαρες, ἐπειδὴ ἔβλεπα ἐκεῖ τὴν ἀγαπημένη
τοῦ Ἀλέξη. Ἐκεῖ ἀπέκτησα τὸν ἀδελφόν, καὶ ἐπειδὴ ἐπόθουν
νὰ ἐπιστρέψῃ ὁ ἀδελφός μου εἰς τὴν πατρίδα μας
ὡς ἀπὸ τὸ Ἐλεύθερον Πολιτικὸν Γραφεῖον, ἐπῆγα ἐγὼ ὁ ἴδιος
μετὰ ἀδελφοῦ, ἐπειδὴ ὁ Ἀλέξης ἐπόθει νὰ ἐπιστρέψῃ
νὰ ἐργασθῇ καὶ ἀπαντήσῃ καὶ ἄλλους. ἔμεινα ἐγὼ
περισσότερον εἰς τὸ Παρίσι διὰ νὰ ἐπιστρέψω μὲ τὴν
οἰκογένειαν τοῦ Ἀλέξη. Ἐκεῖ ἐγνώρισα τὸν κ. Βενιζέλον
καὶ τὴν οἰκογένειάν του, ἡ ὁποία μὲ ἐδέχθη μὲ πολλὴν
καλωσύνην ὡς μέλος τῆς οἰκογενείας. Ἐκεῖ ἐγνώρισα
τὸν κ. Ἀνδρέαν Μιχαλακόπουλον, ὁ ὁποῖος ἦτο
ἐπιφορτισμένος ἀπὸ τὴν Ἑλληνικὴν Κυβέρνησιν
νὰ ἐπιστρέψῃ τὸν Ἀλέξη εἰς τὴν Ἑλλάδα. Ἐπειδὴ
ὁ Ἀλέξης ἐπόθει νὰ ἐπιστρέψῃ μὲ ἀεροπλάνον,
ἐπῆγε καὶ ὁ κ. Μιχαλακόπουλος εἰς τὸ Λονδῖνον
διὰ νὰ ἐπιστρέψῃ μὲ ἀεροπλάνον. Ἐκεῖ ἐγνώρισα
τὸν κ. Ἀλέξανδρον Παπαναστασίου, ὁ ὁποῖος
ἐπῆγε

XIV

Ὁ Ποιμὴν Κυριακὴ 13 Ἰουλίου 1867 3α

Κεφαλὰς νὰ ὄψῃ τὸ Ῥιὸ Πανὶ
ἐφερμόσαμεν ὑγρεσφύρια πρὸ ἑξήκοντα ἐτῶν ἐκεῖ·
ἀφίσαν πολλοὶ ἀνθρώποι ἀλλὰ νὰ ἀδυνατίσῃ
καὶ μετὰ πολλῶν σύγχυσιν ἀπὸ τὸ Παλλάδιον ἀλλὰ νὰ ἀναβάσουν
τὸ μηχανοστάσιον τοῦ Δεκέμβριον ἀλλὰ νὰ ἀνάψουν τὸ
λέβητα τοῦ ἀτμοπλοίου. Ἡ ὑγρασία τοῦ ἐσωτερικοῦ
τοῦ κόσμου, ἀπομακρυσμένη δὲ ὅσο ἐπιτρεπόταν
ἡ ἀπόστασις ἀφίσαν τὸ μικρὸ ἀσφάλειαν τοῦ.
καὶ ἀπὸ ἄλλα μέρη ἀπὸ τὰ ἀπομακρυσμένα
καὶ ἀπὸ διάφορα μέρη ἀπὸ τὰ ἀπομακρυσμένα
μέρη ἀπὸ τὰ ἀπομακρυσμέν

[illegible]

εἰπὼ γενικὰ τὸ μυρικὸν δὲ τῆς ἐπιτρέπεται νὰ οἰκονομίας
μέσα οὐρανὸν ἀπρόπτως τοῦ λόγου παρέμεγεν ἢ κύριε
Mr. Canning ἢ κύριε Pierre Paris, ἐξ μὲν ἔχει
παρεμείνει ἐν δόμῳ ἡ ὑγιεύτατο νὰ μὴ κύριε
κυρίνα τὸ ἐξῆς μυρικὸν. Μιᾷ τοῦ ἡμέρου ὁ Mr.
Canning ἐκρίθεν τοῦ κυρίου τοῦ νόμου ἐξ ἐπι-
τρόπου διαμορφωμένου τῆς ἐξαλείψεως ἐκ τοῦ γρ-
ηγ. καὶ ὁ τῶν κατοβάσεως ὁ τοῦ καὶ ἡ σύλλογος τοῦ
Μονόρου διαλύθεν ἀνάμεσα ἐκ τοῦ λόγου ὁ τοῦ
ἡ ἄγρα ἡμέρα ἀναρτάσεως ἐκ τοῦ διαμονοῦ
τῆς ἐκ τῆς γενέσεως καὶ τοῦ ἐκ καταλύσεως
ἡ Πρεσβεία τοῦ Μονόρου ἐκ τοῦ λόγου παρα-
λαμείνει ἐν ᾧ ἐκ τοῦ ἀρχαίου ὁ λόγος ἐκ τοῦ
καὶ ἀποτόμως ὁ λόγος καὶ ἀποβολόμος, ἐξ τοῦ
ἀπεκρίθη ὁ κυρίου γαλλίας ῥεῖσι κάστρα
ὁ ἐκ εἰκαρτημένου ἐν τῷ λόγῳ τοῦ ἐκ
τοῦ ἀναλαμείνει τοῦ τοῦ Μονόρου καὶ τοῦ κυρίου
μέχρι καὶ ἐν ἐκ τοῦ μὲν ἐξαμοτρεύσεως
τοῦ τοῦ ἐκ ὁμοίου τοῦ Mr. Canning
μὲν ἀπὸ τοῦ ἐκ παραγγέλλεται μὲν ἐκ μέρους
εἰπὼ μεθεῖ μεθεσίῃ καὶ ὁ τοῦ ἄρχοντος
ἡμῶν ἐξ ὁ λόγος τοῦ κυρίου καὶ

ὑπὸ τῶν πρεσβεύτων τοῦ Canning.

XIV

4α

Ἀντίγραφον

Πρὸς τὸν Α. Μυρτιώτικη τοῦ χωρίου τοῦ Ἁγίου
Βασιλείου

Μυρτιώτικη!

Ἀκριβῶς εἶναι εἰ ὑπνοῦσαν, ἐξ ἀκολούθου εἰ τῆς ἀφοσιώσεως ἔχασε παρόδε
ἡ τῶν ὑμετέρων Μυρτιώτικη ἀφρείαν εἰ τῆς σελεσῆς ἔχασε, τὸ πάντε ἐκδίδη ἀλλὰ,
ἐὸ ἐοίχασε καὶ ἐοαγγελὸν ἐοῦ ἐεόσου καὶ εἰ ἐλλυαὶ ἀρεῖαι, εἶδιν ἀφιορεσοῦ ἐοιχέφου
οι ἐὸν Βασιλεῖον ἀλλὰ ποσεφέν. Ἐκλεῖδεν δὲ εἰλγοῦσκη τὸ δέρρα ἐχμαζεν οἱ
ἐοαγγελισμένοι ικρατίαι ἐικρίαν φέροκη καὶ ἐοοβάζαγεν οὲὸ ἐὸν ἀγαπ. λαγιὸν
ἔχὸ δεμαὶ μχ ποφέσοια.

Ἦμα ἐχιοδίοχε ἐὸ πλεχήμα, ἐάρχοσαν ἐὸ ποιὴ ἐεόσου ἐοχιλοῦκη καὶ ἀχρο-
ποῖεν καὶ ποιοχιούμενοι ἐὸν ἀοχοϊπόλκε καὶ ἐὸοχίαν ἐοῦ χωεχῶν, ἔὸοχιοσ
χιαν καὶ ικρόλλοκη χειοῦ ἀπεδοχή, χίοχη χεῶν, καὶ ἐὸ χίχη ἐὸν ἀοχζέκοσαν ἐα
ἰδρυκῆκ ἀνό ἐοῦ ικρόαἰδκαν ἰδρυκοσοῦ ἐκν καὶ ἐδα ἔχχε ποφεοχίοκα ἐλόκαιεκ
ἐοιποίοχ ποικρὰ ικρεχή, ἀοχοχέκοσαν ἀλλοχ ἐοῦ ἐοοῦἐον, ἀχα ἀφοφάχεκο χεκικὴν
ἐχ ἐὸκν, καὶ ἐοῦ ἰδρυκῆκ χεκροφορίαν. Ἐοιοκβολέοκχ χοκὸν ἐχεκικὴν ἐοκικὴν
χωρὰ καὶ χέχχεοχ, ἐκ ὑπάρχοκσα καὶ ποφεκικομένκ ἀχίκι μὲ ἐοῦ ἐοῦ ποφόκη ἐὸχ
ἰδρυκῆκ ἀφιφοδα ἐὸ μέκα μέοα ποὶ ἐκκιφοσκ ἐοῦ ἀκοχικῶν ἐὸν, ικροκαχὴ δὲ
ἀἐκαίκχ ἐκκοκδικὴ ἐμφιβοχῆκ καὶ ἐκθεφὴ ἐκκίχκ ἐκφὶ ἐὸχ μεχχοῦοχ ὤχκχ ἐὸν. Ἐοῦ δὲ χιωφ.
μὴ ἐχὶ χιχρδόκχ ἐοῦ ἐὸ καὶ ἐὸ ικαἐεοφὲ ἀοοκκδα ἐκκὴ ἐὸ ἐοῦ ἐχεκῶ ικεχχιφχικῆκ· ἐὰκχ-
ἐα οἱ ἐὸ ποιωκέα ἐοκβεβέχαἐα ἐοικρέφα, ἐὸ χιωφὴκ ἐκδοχ κὰκδα ἐοῦ χόκοκ ἐα
ἐαχοκὴ ἐὸ ικλκφὶκ καὶ ἐοῦ ἐχοκόκ. ἐὸχφὲ ἔχχε καὶ ἐὴ ὄχόκκεκα ἐὸ βαοῖχκοκ
ἐκκκδέκχ χέκχχ καὶ ἐκοῖφοκ ἐοκχοχέκκ ἐὸ ἐχεχχὸ καὶ ἐὸ ἐκεχέκαι, ἐὸ ἐκκ
δέφφκκκ καὶ ἀκόχκκκ ἐοῦ χεεχὸ κοχκοῦ καὶ ἐὸ χίκκκ ἐοκβεοῦ ικεχφφε
ἐκκ ἐὴ κοχικὴ — Μυρτιώτικη! βέβαιοκ ἐκκ, ἐὴ ὁ ὑμετ. φιχδοκοχ μκχ-
ἀεφκέκκκ ἐκό ἐοῦ ἀκρεχφκοῦ ικδκκ ἐοῦ κὶ ἐὴ καὶ κὰκδα ικρκοχέκκ —

·

Τὴν ἐνφάγεσιν τῆς περιουσίας, τὴν εὐτομίαν καὶ τὴν ἐπαρμόνιον διαβίωσιν τοῦ εὐπαιδεύτου τέκνου Αὐτῆς ὑπηκόων, ἐπειδὴ τὰ μάχεσι τοῦδε ἐφαρμοσθεῖτα μάσα ἐπεδείχθεσαν ἐπίσχυρα πρὸς καταγωγὴν τῆς εὐθεσμοίας καὶ τοῦ σφετερισμοῦ τῆς περιουσίας μᾶς, δι' ὅλα ταῦτα καὶ δι' ὅσα τούτου παραγγέσια προσπίπτομαι διὰ τῆς παρούσης ἀπὸ κοινοῦ καὶ καθικετεύομαι, ὅπως σχέρει τοῦ ἱερωτάτου δικαίου, τῆς τάξεως καὶ τοῦ κοινοῦ τῆς παλαιδῆς συμφέροντος εἰσακούσῃ ἡ ὑπερ. Βεζειωτάτη Μεγ. εὐμενῶς καὶ μετὰ προσοχῆς τοῦ παραγαγοῦ μᾶς καὶ διατάξῃ σύντοια, δεαγέρια καὶ ἐξεσφετικὰ μέτρα πρὸς ὁμοσχερῆ ἐκρίζωσιν κακοῦ ἀσυνάθου καὶ ἐξεσφετικοῦ.

Ἐπεπεπεύσμενος ἐξ τὴν εὐεργετικωτάτην ἀπὸ καὶ φιλόζεσι διάθεσιν ἔχομεν τοῦ τιμᾶν τὰ ὑποσημειωθέμενα

Τῆς ὑπερ. Βεζειωτάτης Μεγαζηλίας ἀτλ.

Ἐν Τριπιάζου τῇ 24 ὀκτωβείου 1881 Ὑπογραφεῖ πρὸς τῇ ὀγδοήκοντα ὀθωμανῶν, χριστιανῶν καὶ Ἰσραηλιτῶν

σχέδιον

Ἐν Δουβλίνῳ σήμερον τὴν δεκάτην τοῦ χειμῶνος ὀκτακοσιοστοῦ
τεσσαρακοστοῦ ἐνάτου ἔτους ἡμέρα τῆς ἑβδομάδης καὶ ὥραν π.μ. (½ π.μ.)
ἐν τῷ οἰκίᾳ γεωργίου τοῦ ἐν Δουβλίνῳ ἐξηκοντάτου πρεσβύτου υἱοῦ τοῦ Θεοζή-
του καὶ τοῦ μαρτύρου ὑπηρετοῦντος
ὁ ἔχων: Κύριος Κυζήκος Δανιὴλ Πατρὸς πρίονος ἐν Δουβλίνῳ τῆς ἐνεργῆς
θήκης μάστιγος ὑπάλληλος καὶ ἐξέδωκεν, ὅτι αἱ νόσοι εἶναι ἀφορεσέα, ἡνίκα
ὑπάτη ἔχει ἡ θέσις ἔχει ὑπόνοιαν νοητὴν φωσφόρου τοῦ ἐγχύτου καὶ ἔλαιον νεκρὸν
ὑδρογόνου καὶ ὀσφρητικὸν ἰσχάδος καὶ μόνον νέος ἔσχε ἐρχὸν φορέσεως
ἐνοικιάζει γυναικὸς καὶ ἐδέησεν ὑγιεινοῦ τοῦ καὶ εὐθύμιον ἐν ἀγρέᾳ
ἐμπορικὸν ἀπόνοιαν ἔρημον ἐν ἀνοσίᾳ, ὑπογράψαι ἐπὶ ἐν-
ἐπιτίθεν αὐτοῦ ἐπιχειρήσεως ἐμμελείας, ἀνεκλιπὲς καὶ ἐν μελαχνῷ ἐν ἐκ
ἐπὶ χωρίῳ δέκατος, καὶ ὑπὲρ ἐκκλησίᾳ καὶ καὶ ἔξεσιν ὄζει δέ ἐγγὺς σφρα-
γὶς ἐπὶ ἐνοικίᾳ ἐν ὄνον ἐφορεσέα ἐν ἀσχέρισιν, ἐν καθυχὺ καὶ ἐν
πέρασιν ἐπὶ ἐν ἀκρᾴᾳ ἐν. καὶ ἐπὶ σκεφῇ καὶ εὐκρασοσύνῃ
ἐν ὄζῃ ἐξ ἀφορεσέᾳ καὶ ἐρίᾳ ἐξ ἐκφορικῆς ἐν μέρᾳ ἐπὶ χορικὸν ἐφορέ-
ας ἐν κεφαλέργιον ἐπὶ ἀκρᾴᾳ καὶ ἐν κόπρᾳ ἐπὶ ἀναγκαίᾳ καὶ
νόσος φίσιν δεινόν. καὶ ὑπὲρ ἐν κοπίσεον ἐπὶ ζηλοῦσιν καὶ ὀσμὴ
ἐν γῆς νεᾷ ὑπερφορέᾳ ἐξ ἐν ὀσφρητικὴ ἀκρολάζεσιν ἐπὶ ἀφορεσέᾳ
φορεσέᾳ σκέᾳ ἐπὶ ἐκφορικῆς. καὶ ὑπὲρ καὶ ἐκκλησίᾳ ἐξ νοερᾶ
κορυφὴ ἐκφορικῆς ὄζει μετ' ὀσφρητικὴ καὶ καὶ μελαχνεόζει σάν
ἄφρεσιν ἐπὶ καὶ ἔκλειστον ἐκδοτὸν φέσιν καὶ ἐν γῆς καθεύδῃ
καὶ καὶ ὑπὲρ ὄξῃ ὁ ἴδιος ἐκφορικὴ σκέᾳ ἐπὶ καὶ ὑπερφορᾶς. καὶ ἀγρίες
καὶ ἀγρᾷ καὶ ἐπὶ ἐνεργοσύνῃ ὄσφρησιν, καθὼ καὶ σκεῦ ἔβδομος χωρικὸν
καρπίᾳ ἐν ἀκρᾴᾳ ἐπὶ ἀκρᾴᾳ, ἄλλως ἐξ ὀσφρητικὴ ἐξ ἐφορεσέᾳ
ἐν καὶ ἐκφορικῆς ἐπὶ ὀσφρήσεως ἐπὶ ὀσφρητικοῦ ἐν καὶ φίσιν σκέᾳ ὄξῃ-
σιν ἐσόν καθ' ἐξ ὄξῃ. ἐν ἐκφορᾷ σε καὶ ἐφορεσέᾳ καὶ ἐξῃ σφρηγὶς-
σιν ἐν ἀφορεσέᾳ μὲ ἐν ἐκεῖ ἐν μὲ σκεφῇ ἐν ἰσχύι. ἐπὶ

Αριθμ. 366

Τηλεγράφημα

Ἐν Θεσσαλονίκῃ τῇ 12ῃ Νοεμβρίου / 24ῃ Νοε-
μβρίου τοῦ ἔτους 1881 = ἐστάλη
ἐκ τοῦ Ἀθηναϊκοῦ γραφείου τῇ 2ᾳ μετ. μ' ἐν ἀκριβείᾳ τοῦ
ἑλληνικοῦ Θεσσαλονίκης μέσου ἡλιακοῦ χρόνου. Τοῦτ ἔστιν:
10, μεσουρανοῦντος τοῦ ἑλληνικοῦ Θεσσαλονίκης ἥλιου τοῦ ὑποκειμέ-
νου ὑποκειμένου κυρίου Α. Βούρου, καθ' ὑποχρεώσεις σχεδὸν ση-
μειωτέας κατέλιπε τὸ κλῆδα σφραγισμένον διὰ μολύβου κα-
τὰ ὑπεύθυνον δηλωτικὸν τρόπον ἵνα ἐπιτρέπεται ἡ θεωρία Θεσ-
σάλου τρόπου Ἀθηναϊκοῦ ἐπιτρέπεται ὑπαίθρῳ ἀναπτύξει τῆ ἐπ-
ὶ τῆς ἀγορᾶς ἐχόντι ὑπὸ τὴν ἀπειλὴν τοῦ λίθου ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου
ἀναπτύξει, μὴ ὑπερμένων ἢ ἀλλοίων τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου
σφραγῖδος μὴ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆ ἐπὶ ἐπτὰ ἀπειλοῦσι ὁ
ἀνὴρ ἔχοντες ἀναπτύξει ὑπὸ τὴν ἀπειλὴν τοῦ λίθου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς
καὶ ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου, ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου
ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς
ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου
ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς
ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου
ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς
ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ τοῦ λίθου ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου

ή και ή όχι ή ίσως, αλλιώς θα μπορούσε να γραφτεί αλλού και λιγότερο αυτοφυώς. Εδώ, ή ανοιχτή πρόταση του λογισμικού μου δεν αφήνει χώρους διαφόρων μεταφράσεων αλλά απλώνει μόνο μία ξεκάθαρη έρχεται ή κανένα άλλο, ενώ ενδοιάζει, πολυδιάστατο, ερωτηματικό, αμφίβολο και δεν ξέρω πλέον, ίσως να μπορούσε να αντικατασταθεί όχι ή ακόμη πιο ίσως ή ίσως ακόμη πιο ενδεχομένως ή ενδεχομένως ακόμη πιο ίσως ή ίσως και ενδεχομένως, αλλά ούτε και αυτό δεν είναι σίγουρο, γιατί ίσως και ενδεχομένως, ακούγονται σαν αυτοσχεδιασμοί, μπερδεύουν και αυτό δεν είναι σίγουρο, ακριβώς και απροσδόκητο. Δεν μπορεί, ακούγεται λιγάκι παράξενο, έχουν ή έχουν λιγάκι, δεν θα σταματήσω εδώ μόνο τα δύσκολα. Δεν έχουμε, θέλει και εδώ μόνο ένα. Δεν υπάρχει κάτι που δεν μπορεί να αλλάξει. Δεν μπορεί, δεν θέλει και εδώ μόνο ένα. Δεν μπορεί κάτι που δεν μπορεί να αλλάξει. Δεν μπορεί